

Correspondance Inédite Échangée Entre Alexandre De Humboldt Et Auguste Broussonet, Au Sujet De L'Histoire Naturelle Des Iles Canaries (fin)

M. Casimir Roumeguère

To cite this article: M. Casimir Roumeguère (1874) Correspondance Inédite Échangée Entre Alexandre De Humboldt Et Auguste Broussonet, Au Sujet De L'Histoire Naturelle Des Iles Canaries (fin), Bulletin de la Société Botanique de France, 21:4, 154-158, DOI: [10.1080/00378941.1874.10825559](https://doi.org/10.1080/00378941.1874.10825559)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1874.10825559>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 8



View related articles [↗](#)

CORRESPONDANCE INÉDITE ÉCHANGÉE ENTRE ALEXANDRE DE HUMBOLDT ET AUGUSTE BROUSSONET, AU SUJET DE L'HISTOIRE NATURELLE DES ÎLES CANARIES (fin) (1).

Communication de **M. Casimir ROUMÈGUÈRE**.

Voici la réponse de Broussonet :

Aug. Broussonet à M. le baron Alexandre de Humboldt.

Montpellier, 10 avril 1806.

« J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et je suis on ne peut plus flatté que vous ayez bien voulu vous adresser à moi pour avoir quelques renseignements sur un pays que j'ai habité bien longtemps et où je n'ai jamais pu faire ce que j'aurais voulu (2). Sur plus de quatre années que j'ai été à Ténériffe, il m'a été impossible d'aller passer un ou deux jours dans aucune des autres Canaries et de parcourir plus de la moitié de l'île où j'étais (3). Les travaux du commissariat, et plus encore la mauvaise volonté du commandant général, m'ont toujours cloué dans la brûlante ville de Santa-Cruz. Votre lettre est venue augmenter tous mes regrets d'avoir été pendant si longtemps forcé de m'occuper d'objets extrêmement désagréables, au lieu de suivre mon goût pour l'histoire naturelle. Quoi qu'il en soit, je vais tâcher de répondre à vos questions, me réservant de le faire plus au long en revoyant mes notes.

» 1° J'ai vu les pierres calcaires de la Rambla ; la carrière, ou pour mieux dire le lit qui les fournit, n'est pas considérable ; il est au bord de la mer, forme une couche assez mince et est situé au-dessous de plusieurs couches de laves. On a retiré aussi quelques pierres calcaires de la même sorte dans un lieu situé au-dessous du Realejo, entre la Rambla et le port de la Orotava. Cette veine m'a paru épuisée. Je n'ai pas été assez heureux pour découvrir des empreintes de coquilles sur aucune de ces pierres. Du reste la chaux qu'on emploie à Ténériffe vient surtout de Lancerote et de Fuerteventura. Ces deux

(1) Voyez plus haut, séance du 24 avril, p. 146.

(2) « Je me propose, écrivait Broussonet à L'Héritier, du Realejo, le 3 vendémiaire » au III, de parcourir non-seulement cette île, mais encore toutes les autres, et de travailler » sérieusement au *Flora canariensis*. Le citoyen Gros se charge de dessiner toutes les » plantes rares ou nouvelles, en grand et avec tous les détails nécessaires. Nous nous » proposons d'aller incessamment visiter la Palma, la Gomère et l'île de Fer. »

(3) C. Montagne (*Introduction à la Flore des Canaries : Plantes cellulaires*) commet une erreur touchant les récoltes de Broussonet qu'il examina en 1826, à Montpellier, chez Bouchet-Doumeng. Après avoir parlé de l'*Essai sur les îles Fortunées*, dans lequel Bory de Saint-Vincent donne (année 1803) un Catalogue des plantes recueillies par lui, Montagne dit : « Quelques années plus tard, Broussonet, qui fit un assez long séjour » dans ces îles, y rassembla des matériaux pour une flore qui n'a jamais vu le jour. » Les récoltes de Broussonet aux Canaries (communiquées à tous les botanistes de l'Europe) remontent au séjour que ce dernier fit à Santa-Cruz, de 1799 à 1803, tandis que Bory de Saint-Vincent n'atteignit ces îles qu'à la fin de l'année 1802, au retour de l'expédition pour laquelle Lacépède l'avait désigné.

flès ne ressemblent en rien aux cinq autres. Lancerote, où j'ai passé un jour, est très-sablonneuse, quoiqu'il y ait des laves en quantité. Je ne connais du gypse que dans les Salvages : j'en ai de beaux échantillons pris dans ces îles et qu'on apporte tous les ans à Lancerote pour le calciner ; c'est le gypse strié ou soyeux, semblable à celui de Chine et de Languedoc. La pierre que j'ai vue à la Rambla et au Realejo est semblable à celle que vous aviez trouvée chez M. Little.

» 2° J'ai vu à Garrachico, chez un curieux, plusieurs échantillons de granite et de schiste micacé, qu'il venait de recevoir de la Gomera. On lui avait envoyé les derniers, surtout comme mine d'or. J'ai vu du même schiste à Ténériffe, où il avait été trouvé en petite quantité sur un monticule au delà de Guimar ; il y avait tout auprès de très-beau fer spéculaire.

» 3° Je n'ai pas sous la main ce que M. de Borda a publié sur la hauteur du Pic, mais je crois bien qu'il ne parle pas de la hauteur de la Laguna (1).

» 4° J'ai vu très-souvent les côtés du cône du Pic, tous couverts de neige et pendant plusieurs mois. La neige qu'on nous apportait à Santa-Cruz pendant tout l'été était ramassée dans des *cuevas* situées auprès du cône (2).

» 5° D'après les observations faites assez superficiellement à la Orotava et avec le thermomètre de Fahr^t, je pense que la température est de 16° R (3). Il n'est jamais tombé de la neige à la Laguna, ni à la villa de la Orotava ; mais, une seule fois de mémoire d'homme, il y en a eu et en petite quantité dans les terres hautes de l'Esperanza de la Laguna, et elle tombe souvent fondue aux environs de la villa et de la Laguna. Les lieux les plus bas où tombe la neige, qui ne dure que fort peu de temps, n'ont que des *Erica arborea*, *Arbutus callicarpus*, *Myrica Faya*, *Pteris aquilina*, etc. Lorsque la neige tomba au-dessus de l'Esperanza, la plupart des cochons qu'elle toucha moururent des suites du froid qu'ils éprouvèrent.

» 6° Je ne crois pas qu'il existe, dans toute l'île, de *Guanche* proprement dit, c'est-à-dire d'homme descendant sans mélange de la race primitive ; mais

(1) Le pic de Ténériffe mesure 3742 mètres au-dessus du niveau de la mer (1920 toises) ; la Laguna 514 mètres (264 toises). — Voici d'après les derniers calculs les hauteurs des autres points cités : Palma : 1° le pic Corona, 569 mètres (292 toises) ; 2° le pic de los Muchachos, 2326 mètres (1193 toises). — Volcan de Lancerote, 569 mètres (292 toises). — Ténériffe : 1° mont Guimar, 2387 mètres (1225 toises) ; 2° mont de Trizo, 2888 mètres (1482 toises).

(2) Suivant M. Elisée Reclus, la pointe la plus élevée du Caldera de Palma (le pic de los Muchachos) est couverte de neige pendant les mois d'hiver. A la partie supérieure du Monte Verde (partie moyenne des montagnes dont l'élévation extrême est de 1500 mètres, rapporte un autre observateur, M. le docteur Sagot, « il gèle et quelquefois il neige ; mais » la gelée est douce et la neige ne tient pas ».

(3) A la côte, la moyenne annuelle de la température, suivant M. Sagot, est de 21° à 22° cent. L'année s'y divise assez naturellement en une saison fraîche et une saison chaude. Dans la première, de novembre à avril, les moyennes mensuelles varient entre 16°, 17° et 18° dans les mois les plus froids ; entre 21° et 22° dans les mois les plus chauds ; dans l'autre, elles sont ordinairement de 23° et 24°. Dans la première saison, les Canaries appartiennent à la région tempérée ; dans la seconde, au climat intertropical.

je connais des descendants des Guanches, et notamment une famille dont un des cadets a fait valoir sa descendance d'un *ristelet* (sic) de Tahera ou de Taganana pour entrer en Espagne au service; ils sont bien basanés; mais qui ne l'est pas à Ténériffe? Excepté peut-être les habitants de la pointe de Taganana, qui sont moins mêlés avec les autres insulaires et qui descendent pour la plupart des Normands, comme les noms de Dompierre (Dampierre), Portier, etc., le prouvent. J'ai plusieurs momies de Guanches, et je les crois bien différentes, pour la conformation, des momies égyptiennes, quoique les incisives soient très-épaisses. J'ai ouvert un grand nombre de ces momies; il m'a paru que toutes avaient été remplies en partie de quelques plantes aromatiques; j'y ai du moins bien reconnu le *Chenopodium ambrosioides*.

» 7° Le *Viola decumbens* (1) est bien une des plantes qui viennent à la plus grande hauteur, mais je crois qu'il ne vient pas plus haut que le *Spartium nubigenum* (2), un *Chrysanthemum* fruticieux (3) et le *Scrofularia glabrata* (4), qui est une espèce nouvelle. Les Pins sont au-dessous du *Spartium* et des deux espèces de *Cytisus*, dont une est le *proliferus* et l'autre nouvelle (5). La première plante qui croît sur les laves est un Lichen qui me paraît être le *paschalis* et auquel je rapporte deux formes distinctes: l'une stérile, à ramifications tomenteuses, dressées, surchargées de granulations qui obscurcissent le *tomentum* (6); l'autre moins velue, plus grêle, à rameaux nus à leur base et de couleur blanchâtre, portant des fructifications latérales, petites, de couleur brune (7). Un peu au-dessous se montre en assez grande

(1) *Viola decumbens*, espèce caulescente, voisine du *V. tricolor* et originaire du cap de Bonne-Espérance, décrite par Linné (Suppl. p. 397).

(2) Le *Relama* (*Spartocytisus nubigenus* Webb), sorte de grand Genêt aux rameaux durs et secs, couverts en été de belles fleurs odorantes et de très-petites feuilles.

(3) *Chrysanthemum* (*Argyranthemum*) *pinnatifidum* L.

(4) *Scrofularia glabrata*, plante rapportée de Ténériffe par le jardinier anglais Mason et qui fut décrite par Aiton, directeur du Jardin de Kew.

(5) Le *Tagasaste*, variété du *Cytisus proliferus*, arbuste qui est spontané dans les montagnes et que l'on cultive aujourd'hui assez activement dans quelques localités des Canaries, comme fourrage vert propre à la nourriture du bétail. Cette plante, que M. le docteur Sagot a le premier fait connaître en Europe, et dont il a envoyé des graines dans plusieurs contrées, paraît pouvoir être d'une utilité réelle dans les climats qui la comportent et les sols qui lui conviennent. Voici ce que notre savant confrère dit de l'origine du *Tagasaste*: « Les botanistes ne pourront y voir qu'une variété de l'*Escobon* (*Cytisus proliferus*), qui croît dans les montagnes des Canaries à une altitude de 1500 à 2000 mètres, c'est-à-dire au commencement de la région froide et sèche, au-dessus du niveau le plus habituel des nuages. Serait-il le *C. proliferus*, modifié par une longue végétation dans un climat plus chaud et plus humide? »

(6) Cette forme, recueillie par Webb, ensuite par M. Bourgeau, a été rapportée par C. Montagne au *Stereocaulon botryosum* Ach. (*St. alpinum* β. *botryosum* Fries *Lich. Eur.*). M. Th. Fries est d'un sentiment contraire. Il voit dans la forme canarienne un état nain du *St. sphaerophoroides* Tuck., dont la patrie est encore inconnue, et ne lui donne aucune synonymie. M. Nylander, dans son livre le plus récent (*Syn. Lich.*), est encore plus réservé. Le *St. botryosum* Mont. (non Ach.) et le *St. sphaerophoroides* Tuck., sont pour lui la même plante.

(7) Cette autre forme, propre aux rochers volcaniques de l'Europe australe, a été récoltée depuis aux Canaries par Webb et Despréaux. C. Montagne la rapporte avec raison à

abondance une autre espèce particulière aux îles Canaries, l'*Usnea aurantiaco-atra*, que j'ai fait connaître (1). Aux Pins et aux Fougères succèdent les Lauriers que j'ai décrits dans un mémoire lu à l'Institut et qui forment la base de la zone némorale, savoir : le Laurier puant, le Laurier royal, le Laurier de Ténériffe, le Laurier Til et celui des Canaries, que je communiquai à Willdenow (2). Les autres essences qui complètent le massif forestier appartiennent notamment aux genres *Erica*, *Myrsine*, *Myrica*, *Olea*, *Rhamnus* et *Visnea* (3).

l'espèce de Persoon (*Stereocaulon vesuvianum*), acceptée par l'auteur du *Lichenograph. Europ. reformata*. Dans ce genre, comme le pensait C. Montagne, il est assez difficile encore aujourd'hui de dire au juste ce qui est espèce et ce qui n'est que forme ou variété. Cependant M. Th. Fries (*Monogr. Ster.*), à l'imitation d'Acharius qui voyait dans le Lichen de Persoon une variété du *Stereocaulon botryosum*, se refuse à donner au *St. Vesuvianum* le rang d'espèce ; et M. Nylander a partagé l'avis du professeur d'Upsal, puisqu'il a décrit ce Lichen comme variété du *St. denudatum* Flk.

(1) Cette Usnée a successivement changé quatre fois de genre depuis la récolte de Broussonet. Acharius la comprit d'abord dans son genre *Alectoria* ; Sprengel en fit un *Parmelia*, Montagne un *Evernia*, et M. Nylander a cru pouvoir la réunir en dernier lieu au genre *Chlorea* qu'il a créé pour six espèces démembrées des genres que je viens de nommer et des *Cornicularia* de De Candolle. Cette attribution est-elle définitive ? Il est permis d'en douter, puisque l'auteur du *Synopsis Lichenum* ne tient pas lui-même son genre pour définitif. Dès 1696 Dillen avait fait connaître ce Lichen ; mais aucune collection en Europe ne le possédait avant les envois de Broussonet. Ce dernier ne l'avait pas rencontré en fructification. Les échantillons rapportés par Webb sont généralement fertiles (apothèques et spermogonies).

(2) Les lignes suivantes sont extraites de la lettre, déjà citée plus haut, de Broussonet à son ami L'Héritier :

« On trouve dans les bois quatre espèces de *Laurus* qui forment de grands arbres. L'une est le *Laurus nobilis* qu'on appelle *Laurel*. L'autre a les feuilles plus larges que celui-ci et glauques ; les rameaux et les pédoncules sont cotonneux ; les fleurs, qui sont plus grandes que celles du *L. nobilis*, sont blanches et en grappes ; le calice, à six divisions, est persistant : il se retrouve à la base du fruit ; les neuf étamines ont leurs nectaires à leur base. On nomme cet arbre *Vinatico*. J'en ai vu quelques-uns qui formaient de gros arbres à l'époque de l'arrivée des Espagnols dans cette île, et qui sont encore dans toute leur force. La troisième espèce de Laurier, connue sous le nom de *Til*, a le tronc comme un *Quercus ilex*. Ses feuilles sont lisses, luisantes et d'un vert foncé. Je n'ai pas vu les fleurs, mais seulement leurs restes. Le fruit est allongé à l'extrémité d'un pédoncule très-allongé, enchâssé dans un calice ou réceptacle presque entier en ses bords, très-renflé et ayant la forme d'une capsule de *Quercus*. La quatrième espèce est le *Barbusano*. Les feuilles sont très-lisses, luisantes et d'un vert clair. Les fruits viennent en grappes ; ils sont très-nombreux et posés sur un calice dont les six divisions sont persistantes.

« J'ai trouvé dans le voisinage un *Arbutus* ? qui forme un gros arbre dont l'écorce est employée dans la teinture. On le nomme *Aya*, et son fruit *cressas* (*crasas*). J'ai des échantillons secs et des semences de la plupart de ces plantes. Vous les recevrez, etc.

« Il me reste à parler des jardins. Dans celui de botanique, j'ai vu des espèces très-rares, surtout beaucoup d'arbrisseaux des îles de la mer du Sud : le *Protea argentea*, de 10 à 12 pieds de haut, y est en fleur. Il y a un arbrisseau monoïque qui constitue un nouveau genre très-particulier et dont j'ai beaucoup de graines.... Dans les jardins particuliers, on voit les Bananiers, le Papaya, le Goyavier, la Batate, la Colocase, le *Solanum peruvianum*, la Canne à sucre, le *Dracena*, le Caffey, le *Poinciana elata*, le *Mimosa fernambucana*, des *Sida* en arbre, des *Hibiscus*. Toutes ces plantes y sont cultivées à cause de leurs fruits ou de leurs fleurs. »

(3) Le *Bulletin de la Société botanique* (t. II, p. 427) contient deux lettres sur la végétation des îles Canaries, datées de Santa-Grux et adressées par M. de la Perraudière

» 8° De juin à août, pendant trois mois de l'année 1798, vous le savez, le cône du Pic a vomî des laves par ses côtés dans la direction du sud ; mais le sommet est toujours resté, depuis que les Européens le connaissent, à l'état de solfatare. J'ai vu ce sommet fumer, ainsi que le côté sud de sa base, plusieurs mois après l'éruption de l'année suivante au mois de mars (1).

» Je désirerais bien vivement avoir pu mieux répondre à votre attente. Je demeure, croyez-le bien, Monsieur, à votre disposition, si vous croyez qu'en précisant ou en étendant votre questionnaire il me soit possible de mieux faire pour vous être agréable. Disposez sans réserve de celui qui se dit avec des sentiments de la plus haute estime, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur,

» A. BROUSSONET. »

Lecture est donnée de la lettre suivante :

LETTRE DE M. Victor REBOUD A M. DE SCHÖNEFELD.

Constantine, 17 avril 1874.

Mon cher confrère,

Je viens de passer quelques instants à la bibliothèque de la Société archéologique de Constantine, où j'espérais trouver la nouvelle carte de la région comprise entre Tripoli et l'Égypte, publiée par M. Gerhard Rohlfs, que nous connaissons en Algérie sous le nom de *Mustapha el Nemsoui*, c'est-à-dire *Mustapha l'Allemand* (2).

Je voulais étudier l'itinéraire que doit suivre un de mes confrères de

à M. E. Cosson ; le tome III du même *Bulletin* (p. 56), des notes sur diverses plantes de ces îles par M. E. Cosson. On trouvera dans le tome XII, une lettre de M. le docteur Paul Sagot à M. Duchartre, datée de Puerto de Orotava du 20 décembre 1864, abondant en détails intéressants sur le climat et la végétation de ces îles.

La région des produits africains s'étend jusqu'à une hauteur de 400 mètres, avec une température moyenne de 18° R. Elle est caractérisée par le Palmier à dattes, la Canne à sucre, etc. La zone de la culture européenne lui succède jusqu'à une élévation de 860 mètres, avec une température moyenne de 14° R. On y rencontre la Vigne, des arbres fruitiers vigoureux, notamment des Oliviers et des Châtaigniers, des champs de Blé et de Maïs. La troisième région, celle des forêts toujours vertes, atteint à la hauteur de 1360 mètres, sous une température de 10° R. Là une féconde humidité permet aux forêts de Lauriers de développer la plus vigoureuse végétation. Là se termine aussi la zone des produits méridionaux.

La région des Pins et des Fougères, exposée à une nuisible sécheresse et couverte de neige pendant plusieurs mois de l'année, s'étend jusqu'à une élévation de 1660 mètres, avec une température moyenne de 8° R. Enfin l'on atteint, par une température de 4° R. et une élévation de 3100 mètres, la région du *Retama*, où cet arbuste est en compagnie du Genévrier et d'une seule plante alpestre, l'*Arabis alpina*. Nulle végétation ne se montre sur les points extrêmes des pics, et cependant ces grandes altitudes ne sont pas encore la région des neiges éternelles.

(1) Le volcan du *Pico* (Pic de Ténériffe) laisse échapper parfois encore de la fumée de ses crevas-es, mais il n'y a pas eu de grande éruption depuis l'année 1704. La plus récente éruption de pierres est celle qui eut lieu en 1798.

(2) *Revue Africaine*, année 1863, p. 205.